



Politique

L'exécutif
veut maintenir
le lien avec
la jeunesse

De Twitch à Instagram, le
gouvernement multiplie
les attentions envers
une nouvelle génération
très affectée par la crise

PAGE 9





FRANCE

La jeunesse, obsession d'Emmanuel Macron

De Twitch à Instagram, l'exécutif tente de garder le lien avec une génération touchée par la crise due au Covid-19

RECIT

Ce 14 avril 2005 sur TF1, Jacques Chirac tente le tout pour le tout. Il lui faut convaincre une jeunesse angoissée de voter oui à la nouvelle Constitution européenne. Le président pense disposer d'un capital sympathie auprès des moins de 30 ans. Mais soudain, devant Julie, Alexandra, Maxime... le chef de l'Etat conclut son propos, impuissant : « *Je ne vous comprends pas, cela me fait de la peine.* » Quelques semaines plus tard, le non au référendum l'emporte.

Emmanuel Macron redoute-t-il de vivre, lui aussi, ce moment de vertige où le chef de l'Etat perd le pouls de la société, auprès de ceux qui incarnent l'avenir du pays ? De déplacements dans les quartiers difficiles de banlieue parisienne en interviews sur des médias comme *Brut*, par le défi lancé au duo de youtubeurs, McFly et Carlito, pour inciter les jeunes générations à respecter les gestes barrières, le président a fait de la jeunesse une priorité. Presque une obsession. Pour ne pas perdre le fil avec ceux qui votent peu, ne s'informent plus sur les médias traditionnels, le voici qui ouvre un compte TikTok tandis que son porte-parole, Gabriel Attal, multiplie les « stories » sur Instagram. C'est maintenant à son premier ministre, Jean Castex, de se plonger dans l'univers des moins de 30 ans.

Dimanche 14 mars, le locataire de Matignon a répondu aux questions du journaliste Samuel

Etienne sur sa chaîne sur la plateforme Twitch. « *Ce que je voulais, c'est parler avec ceux qui n'écoutent pas mes conférences de presse et ne lisent pas les journaux (...) pour leur rendre compte de nos décisions* », a expliqué le premier ministre dimanche, assumant son « côté vintage ». « *S'adresser aux jeunes, c'est aussi un moyen de tester la résilience de notre société* », complète-t-on à Matignon.

« Ce n'est pas un calcul »

Emmanuel Macron n'est pas une exception. « *Tonton, laisse pas béton* », chantait Renaud en 1988 pour appuyer l'élection de François Mitterrand dont le seul slogan était de représenter la « génération Mitterrand ». Avant et après lui, de Valéry Giscard d'Estaing à François Hollande en passant par Nicolas Sarkozy, aucun dirigeant politique n'a jamais fait l'impasse de la jeunesse, avec plus ou moins de succès. « *Les jeunes sont, d'une façon générale, surinvestis par les politiques, alors qu'électoralement, ils pèsent peu*, observe Frédéric Dabi, directeur général adjoint de l'institut de sondage l'IFOP. *Le vote jeune n'a jamais permis de remporter une élection.* »

Alors ? « *Ce n'est pas un calcul, c'est une très bonne intuition. C'est risqué et courageux de sa part, car chacun sait que ce sont en réalité les personnes plus âgées qui font une élection. Mais c'est une conviction conforme à ce qu'il est* », explique un ministre de poids. « *Le gouvernement parle à tout le monde. C'est son rôle et son devoir. Et si la jeunesse bénéficie d'un*

traitement particulier, c'est parce qu'elle morfle grave dans cette crise. On n'a pas que des visées électorales, on a aussi le sens des responsabilités ! », enchérit Gilles Le Gendre, député (La République

en marche, LRM) de la deuxième circonscription de Paris.

Un an après le déclenchement de la pandémie de Covid-19, l'exécutif a pris conscience que si les étudiants et les jeunes adultes ne mourraient pas, ou peu, des effets du virus, ils étaient aussi les grandes victimes de cette crise. Le spectre d'une « génération sacrifiée », appauvrie et endettée, hante le gouvernement qui multiplie les dispositifs pour s'adresser aux étudiants et aux jeunes adultes à la recherche d'un emploi : accent sur l'apprentissage, paniers repas à moins de 3 euros pour les étudiants, subventions de 500 euros versées par le centre régional des œuvres universitaires et scolaires ou encore plan « *un jeune une solution* », donnant la priorité à l'emploi des moins de 26 ans. Ne manque que l'accès au revenu de solidarité active (RSA) dès 18 ans que réclame la gauche. En vain.

« *Personne ne veut d'une génération sacrifiée* », souligne Muriel Pénicaud, l'ancienne ministre du travail à l'origine d'un appel signé par quelque 150 personnalités pour mettre en place des « états généraux de la jeunesse ». « *La période requiert une mobilisation générale de l'Etat mais aussi de la société civile pour que la jeunesse puisse se projeter vers l'avenir. Emmanuel Macron en est*





conscient. C'est pour ça qu'il s'exprime souvent sur le sujet», pense-t-elle.

L'énergie déployée prend toute fois des allures de mea culpa. En 2017, Emmanuel Macron le trentenaire avait su séduire les moins de 25 ans. « Il y eut un "effet Manu", on se disait il est jeune, il nous ressemble », commente Frédéric Dabi. Les accusations de violences policières qui ont émaillé la crise des « gilets jaunes » ont émoussé le « capital jeune » du président. La crise due au Covid-19 a, elle, menacé de le déconnecter tout à fait.

« Un sacrifice terrible »

Si l'Élysée se défend d'avoir jamais stigmatisé une catégorie de population plutôt qu'une autre, les jeunes ont, à l'été 2020, été accusés de favoriser la reprise de l'épidémie de Covid-19. On soulignait leur inconscience, leurs fêtes, leurs bières en terrasse...

« Chacun a un rôle à jouer, y compris les jeunes : faites attention, respectez les gestes barrières, protégez-vous, protégez les autres », suppliait presque, le 11 août, Jean Castex, inquiet par la dégradation de la situation sanitaire. En parallèle monte l'idée d'un confinement limité aux personnes âgées pour éviter la saturation des hôpitaux. La guerre intergénérationnelle pointe.

« Les jeunes ont été taxés d'irresponsabilité, on disait qu'ils ne respectaient pas les gestes barrières alors que la réalité est toute autre », souligne Marie Jauffret-Roustide, sociologue à l'Inserm rappelant les résultats de l'en-

quête Focus réalisée entre octobre et décembre 2020 par l'Inserm en France et l'université de Colombie-Britannique au Canada : 89 % des 18-29 ans assuraient alors porter le masque. Surtout, 94 % disaient se soucier de transmettre le Covid-19 à leurs aînés.

Au sommet de l'État, on ne parle donc plus de conflit entre

générations mais d'« osmose ». Mais une autre réalité s'impose. Cette jeunesse souffre. Selon cette même enquête, 45 % des jeunes présentaient, fin 2020, des symptômes dépressifs modérés à sévères, et 71 % avaient un niveau de stress élevé vis-à-vis du Covid-19.

Emmanuel Macron rectifie le tir. « C'est dur d'avoir 20 ans en 2020. Donc, je ne donnerais jamais de leçons à nos jeunes. Ce sont eux qui, honnêtement, vivent un sacrifice terrible », confie-t-il, le 14 octobre 2020, lors d'un entretien sur France 2, rappelant les dispositifs mis en place pour contrer les effets de la crise chez les étudiants et les jeunes demandeurs d'emploi.

Si le chef de l'État n'a pas, seulement, en tête, le poids électoral de cette jeunesse, il n'ignore sans doute pas que les comprendre et leur parler, « c'est aussi s'adresser à leurs parents et à leurs grands-parents, qu'ils soient de gauche ou de droite », souligne Frédéric Dabi. Le chef de l'État sait aussi que les explosions sociales émergent, souvent, de la jeunesse tentée par la radicalité. « Il y a toujours cette idée que la jeunesse peut mettre le feu aux poudres », poursuit l'analyste politique.

« Ne pas s'adresser aux jeunes, ça voudrait dire à la France : "Vous n'avez pas d'avenir". Emmanuel Macron ne travaille pas sur un rapport électoral mais les jeunes sont pour un pays une sorte d'indicateur de bonheur. Ce sont eux qui ont l'énergie et l'enthousiasme et cela transpire sur le reste de la société », conclut Sacha Houlié, député de la Vienne et cofondateur du mouvement des Jeunes avec Macron. ■

CLAIRE GATINOIS

L'énergie déployée prend des allures de mea culpa, alors qu'en 2017 le candidat Macron avait su séduire les moins de 25 ans

« Si la jeunesse bénéficie d'un traitement particulier, c'est parce qu'elle morfle grave ! »

GILLES LE GENDRE
 député LRM





**Emmanuel
Macron et
les ministres
de la jeunesse,
Sarah El Haïry,
et du travail,
Elisabeth
Borne,
échantent
avec un
étudiant lors
d'une visite
à L'Industreet,
à Stains
(Seine-Saint-
Denis),
le 1^{er} mars.**

THIBAULT CAMUS/AP

